


V
B J
C



MANIFESTE

De Monſieur CASIMIR *PULASKI.*

UNE partie de la Nation s'étant réunie pour défendre le droit de l'humanité la plus ſacrée, la liberté nationale & civile; ma famille a été une des premieres à ſe ſignaler, & ſans ſe diſſimuler les dangers qu'elle couroit, ſon dévouement a été entier, contente de périr en défendant le dépôt précieux de la liberté que nos ancêtres nous ont tranſmis, cimenté de leur ſang.

Le ſuccès n'a pas répondu à nos efforts, la plûpart des miens ſont morts dans les combats, les autres ont été arrêtés dans leurs deſſeins par la force des Puiſſances étrangeres. Seul aujourd'hui, loin de ma Patrie, je vois mes ennemis qui veulent encore m'enlever le ſeul bien qui ne ſemble pas devoir être au pouvoir des hommes; mon honneur: leurs calomnies me pourſuivent & me font courir de nouveaux dangers.

Juſqu'ici, les motifs qui ont mis les armes à la main des Patriotes, qui, comme moi, ont préféré les dangers d'une défenſe légitime aux honteux aſſerviſſemens, m'ont raſſuré; mais aujourd'hui, que je me trouve dans l'impuiſſance de répandre encore mon ſang en ſervant ma malheureuſe Patrie, il ne m'eſt reſté, pour me juſtifier, qu'à rendre public l'expoſé ſincere de ma conduite.

Je ſuis plus qu'aſſuré, que ſi mes ennemis mêmes veulent ſuivre mes actions depuis le commencement de la confédération de Bar, ils avoueront qu'elles m'ont mérité d'être regardé comme un bon citoyen, qualité qui m'annoblit & m'éleve à mes yeux, je puis même dire, comme un ſoldat, ce n'eſt pas que je veuille faire enviſager ma conduite par là; mais le citoyen qui n'a pas craint de courir mille dangers pour en conſerver le titre, qui dans toutes ſes actions a été loin du blâme, doit-il donc être légerement noirci par des ſoupçons?

Cet état, quelqu'inſuportable il ſoit, je le ſouffrirois & j'en ferois encore un ſacrifice à ma Patrie, j'attendrois l'aſſemblée générale des Etats du Royaume en Diéte. Là, la République me jugeroit, non ſur les ſoupçons de mes ennemis, mais par ce dont elle auroit été témoin, je dirois à mes concitoyens, nous avons couru les mêmes haſards, vous m'avez vu avec vous & dans les conſeils & dans les combats, mes démarches n'ont pu être ſecrettes, jugez-moi.

Mais qui peut répondre des événemens dans l'état où nous ſommes réduits? Je ſerois coupable ſi je gardois le ſilence, & puis-je ſoutenir l'idée

que ma mémoire passera à mes neveux, avec la tache que mes ennemis veulent lui imprimer ? Je l'effacerai par le détail le plus vrai de mes actions & de mes démarches, dans le tems où l'on a répandu le soupçon que j'étois d'intelligence avec ceux qui ont attenté à la vie du Roi.

En 1772, le nommé Strawinski Lithuanien, après avoir communié, est venu chez moi, où, en présence de plusieurs Officiers, il m'a demandé de servir sous mes ordres, avec promesse de lever à ses frais cent hommes de cavalerie, pour le service de la confédération, ajoutant, qu'il feroit ses recrues à Varsovie ; j'ai accepté ses offres, lui ai fait prêter préalablement le serment ordinaire de fidélité à la confédération générale, & lui ai permis de recruter.

Strawinski est allé à Varsovie, y est resté quelque tems & est ensuite revenu à Czenstochow m'apprendre qu'il avoit fait de bonnes recrues, & qu'avec ces levées il pourroit bien avoir quelqu'avantage sur les Russes à Varsovie, s'il avoit un secours à portée de la ville, qui pût le protéger dans sa retraite : il me pria d'écrire au sieur Lukawski, commandant de Zakroczym, qu'il connoissoit, pour l'engager de se joindre à lui.

Je l'ai fait sans connoître le sieur Lukawski ; je lui ai recommandé dans ma lettre de rejoindre Strawinski à Varsovie, ne lui demandant uniquement que cette jonction ; en même tems, je donnai ordre à Strawinski de se retirer sans délai à Czenstochow aussi-tôt qu'il auroit obtenu quelqu'avantage sur les Russes, ne pensant pas dans ce moment au Roi & n'ayant aucun dessein fixe ; je ne faisois mention de rien autre chose dans ma lettre.

C'est à cette époque que le Général Branicki s'est avancé avec ses troupes sur Cracovie, tandis que le Général Szuwarow s'approchoit de l'autre côté, dans le dessein de bloquer les forteresses de Tyniec & Lanckron.

Je reçus alors des mains de M. Zaremba, régimentaire, un ordre de la Généralité, de marcher du côté de Varsovie, pour faire une diversion en me joignant à M. Zaremba, qui avoit reçu le même ordre. Je m'abouchai avec lui, & nous concertâmes le lieu de notre jonction, qui fut fixé à Rawa, où il resteroit pour me secourir, tandis que je marcherois à Tarczyn.

Je dirigeai ensuite ma route sur Opoczno, mes détachemens allerent à Rawa, mais au lieu d'y trouver le secours que j'attendois, on y apprit des nouvelles de l'ennemi, & trois jours après, j'eus avec le colonel Langen une action sous Radom, d'où, n'étant point en force, je me suis retiré. C'est dans ce tems que s'est commis l'attentat affreux contre le Roi.

Alors mes ennemis, ceux de la patrie, ne craignirent pas d'employer contre moi les armes de la calomnie. Ils supposerent que l'assassin Kosinski avoit prêté entre mes mains le serment horrible d'effectuer son crime ; moi, qui n'ai jamais connu ni vu Kosinski : ils supposerent que ma marche vers Varsovie n'avoit d'autre but que de le secourir ; moi, qui ne suis sorti de la position où j'étois, que sur les ordres de la Généralité, des mains de M. Zaremba

& avec lui ; auſſi après l'action de Radom, je partis pour joindre la généralité, & lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé dans ma derniere rencontre avec l'ennemi.

C'eſt-là que j'appris ce malheureux événement & les bruits que les ennemis cherchoient à répandre ſur moi, en déſignant chef des brigands, l'homme libre qui a les armes à la main avec ſes concitoyens pour ſoutenir les droits de la liberté.

Sous ce titre, on me refuſa d'abord azyle ſur terre de la domination de l'Empereur ; je revins à mon commandement à Czenſtochow, où en arrivant on m'apprit que Lukawski y étoit. Je l'interrogeai dès qu'il parut devant moi, ſur ce qui avoit pu le porter à tremper dans une pareille action. Il me répondit qu'il n'avoit à ſe reprocher & n'étoit coupable que d'y avoir été préſent ; qu'au ſurplus, il ſembloit avoir été autoriſé en partie par la proclamation de l'interregne faite par la Généralité, qu'il alloit s'y expliquer plus amplement & y déduire ſes défenſes.

En refléchiſſant ſur ſon récit, je chargeai quelqu'un d'obſerver ſes pas ; je voulois dès le premier moment le faire arrêter, mais craignant de donner ombrage à Strawinski, qui m'avoit demandé du ſecours dans cetre place, je feignis de laiſſer celui-ci pour gagner la confiance de l'autre & les arrêter : j'envoyai même un émiſſaire après lui pour l'attirer dans la place, mais j'ignore ce qu'il eſt devenu, n'ayant jamais pu avoir de ſes nouvelles non plus que de Strawinski, dont Lukawski, que je queſtionnai à ce ſujet, ignoroit comme moi la deſtinée.

Je flattai Lukawski ſans le perdre de vue, pouvant le faire arrêter ; mais il fut joindre la Généralité, dont il obtint, je ne ſais comment, un ordre & une lettre du Conſeil de guerre, qui m'étoient adreſſés, & en outre une ſeconde lettre de la Généralité au Conſeil de guerre, en date du 27 Janvier 1772, afin que j'euſſe à le recevoir ſous le nom du Colonel Nieczuy, conjointement avec M. Zembruski, Régimentaire de Zakroczym. Cela me ſurprit, mais ſans aucun ménagement je le fis arrêter, je voulois après faire des perquiſitions ſur ſa conduite par l'entremiſe de quelques Gentilshommes dans les lieux voiſins, & le remettre à la Juriſdiction ordinaire, je fis mon rapport du tout à la Généralité pour connoître ſon intention ſur ſa détenſion.

Dans cet intervalle, les Confédérés s'emparerent du Château de Cracovie, & furent après aſſiégés par les Ruſſes : je reçus ordre d'y marcher au ſecours, en me joignant aux Maréchal Smolenski Koſtakowski.

Je dirigeai d'abord ma marche contre le Colonel Drewitz, qui ſe retira devant moi de Przedborz ſur Varſovie, & alors j'avançai ſur Cracovie pour couper le Major Mikielſow, qui étoit détaché en fourages, & au ſurplus ſuivre ma deſtination. Ce dernier joignit Cracovie.

Les Colonels Lopuchin & Drewitz ſe rendirent ſous Piotrkow pour traiter avec M. Zaremba, alors je me vis forcé de me replier ſous la forchereſſe de Czenſtochow, tant pour la ſûreté de cette Place que pour prévenir la défection des Troupes des Confédérés qu'on tramoit en négociant avec M. Zaremba.

Arrivé à Czenſtochow, que j'avois laiſſé ſous le commandement de M. Kuczynski Conſeillieur, j'appris que Lukawski s'étoit évadé. J'en fis mon rapport à la Confédération Générale le premier Mars, & lui demandai ſes ordres à ce ſujet, ſi je devois envoyer ſon ſignalement dans les pays étrangers, ſurtout à Varſovie, & à tous les Commandans pour ſe ſaiſir de lui; je reçus réponſe le 14 Mars, où l'on ne ſatisfit pas directement aux queſtions contenues dans ma lettre; j'en conſerve toujours l'original pour ma juſtification.

Auſſi-tôt je fis arrêter toute la garde qui l'avoit eu à ſes ſoins, & la fis interroger ſur ſon évaſion; cette garde a toujours été détenue juſqu'à la capitulation de la Place, je donnai ordre au Commandant que j'y laiſſai, de la remettre au pouvoir de l'Officier en chef qui en prendroit poſſeſſion, & d'en tirer une atteſtation, portant qu'on la lui avoit remiſe en mains. J'avois en en même tems envoyé des ordres à tous les Commandans de ſe ſaiſir de Lukawski par-tout où ils pourroient le trouver ſous le nom de Witkouski qu'il avoit pris pour donner le change. Enfin, je fis tout ce que la prudence put me ſuggérer pour me ſaiſir de lui.

Nos malheurs enfin n'ont pu s'augmenter. Le ſort de ma malheureuſe patrie n'étoit plus incertain, & nous ne pouvions plus oppoſer de digue à l'orage, qui depuis ſi longtems nous tourmentoit. L'Empereur, l'Impératrice de Ruſſie & le Roi de Pruſſe, qui avoient combiné entr'eux de faire valoir des droits qu'ils prétendent avoir ſur une partie de la Pologne, tous les Commandans des Troupes Confédérées furent obligés de plier ſous la force, les uns capitulerent avec les Ruſſes, d'autres avec le Général Branicki, Lanckron & Tyniec ſe rendirent aux Impériaux, Bobrek fut pris par les Ruſſes, tout fut obligé de plier, tout fut diſſipé.

Ma troupe ſeul tint ferme, l'eſpoir étoit perdu; mais des citoyens libres ſe décident-ils aiſément à quitter les armes pour ſe ſoumettre à une puiſſance étrangere? Cependant toutes reſſources & tout moyens étoient épuiſés, il ne nous étoit même pas permis d'enviſager la fin de nos maux dans une capitulation. Mes ennemis, après avoir répandu leurs ſoupçons ſur moi, vouloient agir comme s'ils euſſent été perſuadés & convaincus de la vérité des faits qu'ils avoient forgés; reſter avec ma troupe, c'étoit lui faire partager le ſort qu'on me deſtinoit ouvertement, mon bras ne pouvoit plus défendre ma patrie, il falloit m'éloigner & devenir un fugitif: pouvois-je balancer entre mon exil & le ſang de tant de citoyens qu'on n'auroit peut-être pas craint de répandre?

L'intérêt commun me fit donc quitter les armes comme il me les avoit miſes en main; je remis mon commandement à M. Radziminski, Maréchal de Savok, en lui laiſſant les inſtructions néceſſaires; je le chargeai de s'annoncer à Varſovie, comme étant dans l'intention de capituler, dernier objet que je me trouvois dans l'impoſſibilité de remplir.

Tel eſt le détail exact de la conduite que j'ai tenue, j'ai cherché à remplir envers ma Patrie les engagemens auguſtes que tout citoyen con-

tracte avec elle, si je ne les ai pas scellé de mon sang, le Dieu des armées ne l'a pas voulu ainsi; mes concitoyens, avec lesquels j'ai bravé tant de fois la mort, sont témoins que j'ai partagé leurs dangers partout où ils se sont offerts, & cependant on veut que ce soit chez moi qu'ait germé le crime, un lâche assassinat! Est-il donc dans l'ordre naturel, que l'homme franchisse tout d'un coup l'espace immense qui sépare l'honnêteté d'avec le crime, & le citoyen qui n'ambitionne que la gloire de défendre la liberté de son pays, ou de s'ensevelir sous ses ruines, devient-il donc tout-à-coup l'homme le plus bas en même tems que le criminel le plus atroce?

Le crime a ses progrès, mes actions n'ont jamais respiré la haine dans la fureur des combats, l'ennemi n'a pas à me reprocher d'avoir été inhumain & barbare, lorsque le sang de mes concitoyens & les cruautés qu'on exerçoit sur eux, sembloient m'autoriser à les venger.

Mais si dans une conduite sans tache, je n'ai qu'un garant si foible, au moins faudroit-il rendre vraisemblables des soupçons auxquels on cherche à attacher du crédit. Moi! qu'on sçait n'avoir jamais connu ni vu les auteurs du crime que je déteste, j'aurois été leur moteur, j'aurois placé ma confiance chez des gens sans aveu, dont la fidélité n'avoit jamais été éprouvée! J'atteste ceux qui ne m'ont pas quitté, qu'un seul dise, si dans mes actions ou mes paroles, il a pu appercevoir l'ombre seule de ce qu'on m'impute.

Au reste, que mes ennemis imaginent les prétextes les plus faux pour noircir ma réputation; le témoignage de mon pays, l'espérance dont je me flatte, que nos vrais concitoyens me peindront à leurs enfans comme un des leurs qui méritoit de respirer un air libre, me rassure sur ma mémoire dans l'avenir.


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI